



Aide à la prédication

3^{ème} dimanche après Pâques

26 avril 2015

Jn 15,1-8

Gérard JANUS

Balbronn, Traenheim et Scharrachbergheim-Irmstett

Une image familière

L'image de la vigne est familière aux auditeurs des prédications. Cette année, la parabole des vigneronniers meurtriers figurait dans la liste des péricopes le 2^{ème} dimanche du Carême. Et le même jour, on a lu Esaïe 5, dont on trouve un écho direct dans Mc 12. On pourra donc rappeler que, dans le premier Testament, la vigne est l'image du peuple de Dieu. Or ici, surprise ! Le Jésus johannique s'applique la métaphore à lui-même. Jésus est la vigne, Dieu le Père est le vigneron, et le peuple est comparé aux sarments. L'accent se déplace. Le peuple de Dieu et celui qui dit « *je suis* » ne font plus qu'un !

1. La thématique principale :

« *Demeurez en moi* » est le leitmotiv de ce passage. Les destinataires de l'Évangile sont appelés à rester fixés sur la « *vraie vigne* », la seule qui puisse porter et aider à porter du fruit « *en abondance* », précise le texte. C'est la promesse contenue dans ce passage. Mais il y a aussi une menace : les sarments stériles seront « *enlevés* ». Jean Zumstein commente ainsi ce qui est central : « *C'est donc de la condition du croyant après Pâques qu'il en va ainsi. La relation entre Jésus et le croyant est décrite à la fois comme un don et une mise en responsabilité... Il n'y a pas de don sans mise en responsabilité, mais inversement, pas d'exercice de la responsabilité qui ne trouve sa source dans le don* ». Ce double mouvement pourra servir de trame à la prédication, car il n'y a là aucun message culpabilisant. Mais il faut encore aborder deux difficultés.

2. Deux difficultés :

J'entrevois deux difficultés qui sont en même temps des chances pour aller plus loin. Au verset 5 et au verset 7, on trouve deux détails qui peuvent perturber les auditeurs. Comment comprendre la phrase : « *Sans moi, vous ne pouvez rien faire* » ? N'est-ce pas étrange ? Est-ce que chacun ne peut pas se rendre utile, sans se demander à chaque instant, en son for intérieur : « *est-ce que j'obéis à Christ en faisant cela* » ? Cette parole, comme d'autres, dans le 4^{ème} Evangile, peut être source de malentendus. Si certaines paroles de Jésus déclenchent des malentendus en raison d'un double sens, l'un concret auquel les personnes qui rencontrent le Christ restent parfois accrochées et l'autre abstrait, spirituel, qui leur échappe, ici j'ai le sentiment que le double sens joue aussi, mais différemment. « *Sans moi, vous ne pouvez rien faire* ». Tout être rationnel sera amené à se distancier d'une telle affirmation, qui limite considérablement notre libre-arbitre. Ce genre de phrase, typiquement, invite les auditeurs à une réception par la Foi et dans la Foi. Invitation à se laisser recentrer, par l'effet de la parole de Dieu, sur le Christ.

Il en va de même du verset 7. Est-ce que ce ne serait pas une illusion, une fausse promesse que Jésus ne pourra jamais tenir ? Est-ce que le mal qui frappe aveuglément n'est pas une démonstration du contraire ? Le message de Jésus a dans le 4^{ème} Evangile un aspect radical qui peut perturber. A première vue, ce qui est dit là, dans ces deux versets, n'est pas juste et ne correspond pas à la réalité que nous connaissons. Mais l'auteur de l'Evangile invite toujours à chercher un sens spirituel qui va plus loin que la logique humaine et la réalité du monde.

Deux pistes pour la prédication :

A. La vigne, c'est toute une histoire. On ne plante pas une vigne cette année pour y planter autre chose l'année prochaine ! Travailler la vigne, c'est un héritage. Lorsque Jésus se compare à une vigne, il introduit donc de manière implicite la dimension du temps. Dans la Foi, dans l'accès à la

Foi et son développement, la dimension temporelle ne joue-t-elle pas un rôle important ? D'où une certaine difficulté à vivre la foi dans une société qui a tendance à rabattre les plis du temps sur le présent le plus proche.

Il reste que nous sommes tournés vers l'avenir. Dans chacune de vos vies, des promesses aujourd'hui peu visibles vont se révéler et se concrétiser. Le vigneron sait aussi laisser le temps pour que les grappes mûrissent. Dieu notre père est patient avec nous !

B. La piste indiquée ci-dessus : la relation entre Jésus et le croyant est décrite à la fois comme un don et une mise en responsabilité... et ceci simultanément !